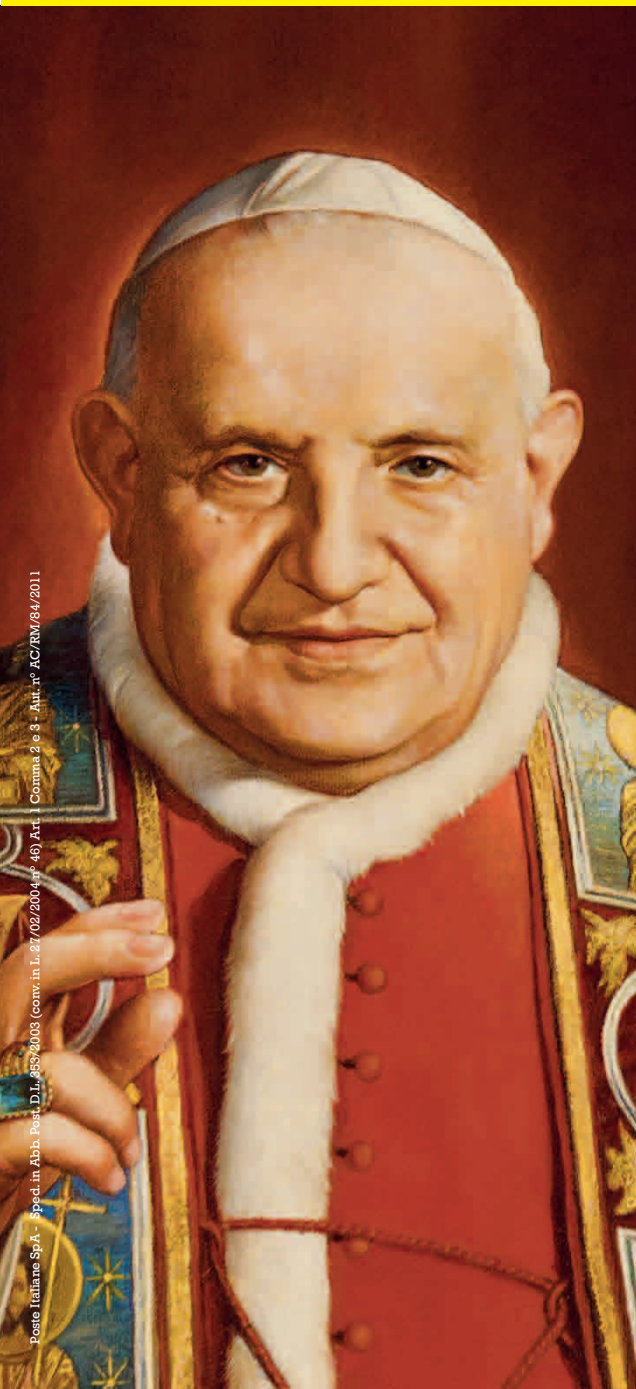


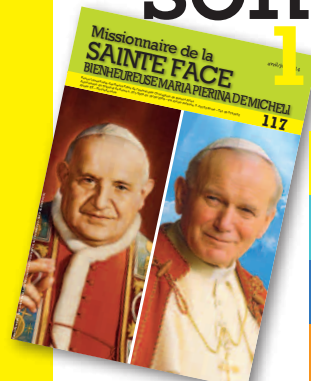
avril/juin 2014

# Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires  
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432  
Année XX - Nouvelle série

# 117





DEUX SAINTS COURAGEUX  
Pape François 3

REGARDER JÉSUS  
AVEC LES YEUX DU CŒUR  
Père Luciano Larivera 5

DEVENIR DE VÉRITABLES  
DISCIPLES DU CHRISTIANISME  
Padre Luca De Girolamo 8

PRIÈRE ET TRADITION  
MONASTIQUE  
Dom Carlo Morandin 10

Avec l'approbation du Vicariat de Rome  
Directeur responsable: Aldo Morandin  
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepiarina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA  
Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia  
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c  
Fin d'imprimer au mois de juin 2014

PRIÈRE À LA SAINTE FACE  
de saint Jean-Paul II 13  
DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 25.08.1942

DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE  
Bienheureuse Mère Maria Pierina De Micheli 14

DE NOS MAISONS  
Rubriques 16

PENTECÔTE  
Saint Jean XXIII 18

Des millions de personnes sont restées devant leur poste de télévision, la radio, les moyens de communication sociale pour regarder ce qui a été défini comme un événement historique : la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II. Elle a été présidée par le Pape François en présence de Benoît XVI, sur la Place Saint-Pierre, dimanche 27 avril.

Un moment de joie pour toute l'Église et aussi pour les dévots de la Sainte Face qui ont participé nombreux à la célébration eucharistique, défiant la foule et les difficultés afin de rendre hommage aux deux nouveaux saints. Nous nous unissons nous aussi au chœur de ceux qui louent le Seigneur pour ce rendez-vous ecclésial qui a eu un écho dans le monde entier.

Ce trimestre est riche de moments importants pour les dévots de la Sainte Face et de Mère Pierina. On fête le 30 mai le IV<sup>e</sup> anniversaire de sa béatification qui a eu lieu dans la basilique romaine de Sainte-Marie-majeure, présidée par le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation

pour les causes des saints. Au mois de juin, le dimanche 8, c'est également la solennité de la Pentecôte, fête titulaire de l'Institut du Saint-Esprit à Rome. C'est une occasion pour implorer du Seigneur les dons de l'Esprit pour nous

fortifier dans les adversités et dans les épreuves de la vie et devenir des témoins de l'Évangile, tout d'abord par l'exemple et ensuite à travers la parole.

Un défi pour tous les dévots de Mère Maria Pierina.

La rédaction



## LA CANONISATION DE JEAN XXIII ET DE JEAN-PAUL II SUR LA PLACE SAINT-PIERRE DEUX SAINTS COURAGEUX

Nous publions l'homélie prononcée par le Pape François à l'occasion de la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II, dimanche matin, 27 avril 2014, sur la Place Saint-Pierre.

Au centre de ce dimanche qui conclut l'Octave de Pâques, et que saint Jean Paul II a voulu dédier à la Divine Miséricorde, il y a les plaies glorieuses de Jésus ressuscité.

Il les montre dès la première fois qu'il apparaît aux Apôtres, le soir même du jour qui suit le sabbat, le jour de la résurrection. Mais ce soir là, nous l'avons entendu, Thomas n'est pas là ; et quand les autres lui disent qu'ils ont vu le Seigneur, il répond que s'il ne voyait pas et ne touchait pas les blessures, il ne croirait pas. Huit jours après, Jésus apparut de nouveau au Cénacle, parmi les disciples, Thomas aussi était là ; il s'adresse à lui et l'invite à toucher ses plaies. Et alors cet homme sincère, cet

homme habitué à vérifier en personne, s'agenouille devant Jésus et lui dit « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28).

Les plaies de Jésus sont un scandale pour la foi, mais elles sont aussi la vérification de la foi. C'est pourquoi dans le corps du Christ ressuscité les plaies ne disparaissent pas, elles demeurent, parce qu'elles sont le signe permanent de l'amour de Dieu pour nous, et elles sont indispensables pour croire en Dieu. Non pour croire que Dieu existe, mais pour croire que Dieu est amour, miséricorde, fidélité. Saint Pierre, reprenant Isaïe, écrit aux chrétiens : « Par ses plaies vous avez été guéris » (1P 2,24 ; Cf. Is 53,5).



Saint Jean XXIII et saint Jean Paul II ont eu le courage de regarder les plaies de Jésus, de toucher ses mains blessées et son côté transpercé. Ils n'ont pas eu honte de la chair du Christ, ils ne se sont pas scandalisés de lui, de sa croix ; ils n'ont pas eu honte de la chair du frère (Cf. Is 58,7), parce qu'en toute personne souffrante ils voyaient Jésus. Ils ont été deux hommes courageux, remplis de la liberté et du courage (parresia) du Saint Esprit, et ils ont rendu témoignage à l'Église et au monde de la bonté de Dieu, de sa miséricorde.

Il ont été des prêtres, des évêques, des papes du XXème siècle. Ils en ont connu les tragédies, mais n'en ont pas été écrasés. En eux, Dieu était plus fort ; plus forte était la foi en Jésus Christ rédempteur de l'homme et Seigneur de l'histoire ; plus forte était en eux la miséricorde de Dieu manifestée par les cinq plaies ; plus forte était la proximité maternelle de Marie.

En ces deux hommes, contemplatifs des plaies du Christ et témoins de sa miséricorde, demeurait une « vivante espérance », avec une « joie indicible et glorieuse » (1P 1,3.8). L'espérance et la joie que le Christ ressuscité donne à ses disciples, et dont rien ni personne ne peut les priver. L'espérance et la joie pascales, passées à travers le creuset du dépouillement, du fait de se vider de tout, de la proximité avec les pécheurs jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'écoeurement pour l'amertume de ce calice. Ce sont l'espérance et la joie que les deux saints Papes ont reçues en don du Seigneur ressuscité, qui à leur tour les ont données au peuple de Dieu, recevant en retour une éternelle reconnaissance.

Cette espérance et cette joie se respiraient dans la première communauté des croyants, à Jérusalem, dont parlent les Actes des Apôtres (Cf. 2, 42-47), que nous avons entendus en seconde lecture. C'est une communauté dans laquelle se vit l'essentiel de l'Évangile, c'est-à-dire l'amour, la miséricorde, dans la simplicité et la fraternité.

C'est l'image de l'Église que le Concile Vatican II a eu devant lui. Jean XXIII et Jean Paul II ont collaboré avec le Saint Esprit

pour restaurer et actualiser l'Église selon sa physiologie d'origine, la physiologie que lui ont donnée les saints au cours des siècles. N'oublions pas que ce sont, justement, les saints qui vont de l'avant et font grandir l'Église. Dans la convocation du Concile, saint Jean XXIII a montré une délicate docilité à l'Esprit Saint, il s'est laissé conduire et a été pour l'Église un pasteur, un guide-guidé, guidé par l'Esprit. Cela a été le grand service qu'il a rendu à l'Église. C'est pourquoi j'aime penser à lui comme le Pape de la docilité à l'Esprit Saint.

Dans ce service du Peuple de Dieu, saint Jean Paul II a été le Pape de la famille. Lui-même a dit un jour qu'il aurait voulu qu'on se souvienne de lui comme du Pape de la famille. Cela me plaît de le souligner alors que nous vivons un chemin synodal sur la famille et avec les familles, un chemin que, du Ciel, certainement, il accompagne et soutient.

Que ces deux nouveaux saints Pasteurs du Peuple de Dieu intercèdent pour l'Église, afin que, durant ces deux années de chemin synodal, elle soit docile au Saint Esprit dans son service pastoral de la famille. Qu'ils nous apprennent à ne pas nous scandaliser des plaies du Christ, et à entrer dans le mystère de la miséricorde divine qui toujours espère, toujours pardonne, parce qu'elle aime toujours.



## A ROME, LE PÈRE LUCIANO LARIVERA PRÉSIDE LA CÉLÉBRATION POUR LA FÊTE DE LA SAINTE-FACE REGARDER JÉSUS AVEC LES YEUX DU CŒUR

Nous publions l'homélie prononcée par le Père jésuite Luciano Larivera à l'occasion de la fête de la Sainte-Face, célébrée à Rome, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit, mardi 4 mars.

La Sainte Face de Jésus est une partie de tout. Elle dit toute sa Personne. L'image qui nous est confiée par la bienheureuse Pierina nous révèle l'histoire d'amour entre elle et Jésus. Cette image montre comment Pierina regardait Jésus et comme Il contemplait celle qui s'était consacrée à Lui. Voilà pourquoi toute représentation de Jésus nous rappelle que, pendant que nous l'observons, Lui aussi nous regarde. Mais ce qui reste, c'est cette image de Jésus que nous portons dans notre cœur et à laquelle nous nous adressons, en écoutant les paroles qui sortent de sa bouche. Comme la bienheureuse Pierina.

Cela me fait penser à ma mère décédée d'un cancer et dont je pris quelques photos sur son lit de mort. Mais les images que je garde de cette chambre d'hôpital dans mon cœur sont celles d'un petit tableau de la Vierge qui regarde ma mère. Et celle qui montre la lumière qui entrait par la fenêtre et illuminait ma maman, Lucie. Quand ensuite j'ai photographié sa pierre tombale dans la chapelle familiale, je fus profondément touché de voir que dans le marbre se reflétait l'image lumineuse du vitrail du Bon Pasteur, que mon père avait fait réaliser. Un autre signe

que ma mère est dans la lumière, dans l'étreinte lumineuse de Jésus et de Marie.

La dévotion populaire nous transmet diverses images qui sont des images authentiques du Visage de Jésus. Ce sont les reliques des vraies icônes : un linge utilisé par Véronique ou encore le saint suaire. Elles nous parlent d'un homme à demi-mort qui suscite la pitié et l'amour. Mais elles sont aussi l'icône de tant de victimes de la violence humaine. Elles peuvent même être le reflet de nos malheurs. Ces images nous regardent dans les yeux et nous touchent, nous touchent, elles s'appuient sur nous. Mais alors que nous ne pouvons soutenir la vision du visage d'un cadavre en état de décomposition, notre créateur n'en éprouve aucune répugnance. Il l'aime car il s'agit de sa créature à l'image de son Fils. Le Père nous



regarde et, entre autres, nous lui rappelons son fils quand il vivait avec nous.

L'image de la Sainte Face de Jésus, vrai Dieu, est aussi la meilleure représentation symbolique que nous pouvons nous faire du Père et de l'Esprit, tels qu'ils sont peints sur l'icône de la Trinité d'Andreï Rublev. Nous aussi, nous sommes plongés dans ce jeu de regards trinitaires à la suite de l'Incarnation et de la Résurrection de Jésus. Même l'aveugle communique avec les eux, en écarquillant ou en plissant les yeux, en exprimant sérénité, joie, douleur, espérance et amour. L'aveugle aussi est sous le regard de Dieu. Et il sait qu'il est contemplé par les Personnes de la Trinité.

Saint Ignace de Loyola, dans son petit livre d'Exercices Spirituels, invite à entrer en prière en prenant le temps, pendant quelques instants, de regarder comment Dieu nous regarde. Et donc de chasser les fausses images d'un Dieu accusateur, distrait, arbitraire, justicier, parfois représenté avec un seul œil au milieu d'un triangle ou comme un vieillard. Dieu est Père. Dans les icônes orientales, le regard de Jésus est souvent asymétrique, comme affecté d'un strabisme divergent. De sorte que nous ne pouvons pas fixer en même temps ses pupilles, car l'une représente la miséricorde et l'autre la justice. Et nous ne pouvons pas les comprendre ni les dominer par nos regards matériels et nos concepts scientifiques. Mais les deux yeux nous regardent avec paternité et maternité. Ils nous invitent à demander miséricorde et, en même temps, à exprimer notre reconnaissance, à demander des grâces et à nous offrir nous-mêmes à Dieu.

Pour entrer en intimité avec Dieu, Saint Ignace invite aussi à entreprendre un colloque avec le Crucifié. Mais comment le regarder ? Je peux me mettre à genoux et, du bas, regarder son



visage qui est en haut, mais la tête renversée, avec le regard de Jésus tourné vers moi. Mais je peux aussi regarder le Crucifié comme le fit Marie ou le bon larron ou le centurion. Ou encore sentir sur moi le regard de Jésus comme sur le disciple bien aimé auquel il confia sa Mère. Il peut se révéler difficile de supporter le regard de celui qui est Transpercé ou Déposé. Un visage qui nous regarde avec les yeux fixes ou fermés, sans vie humaine. Cependant, rappelons-nous que Dieu, en Jésus, possède tous nos sens corporels et spirituels (en faisant taire ses attributs divins et son omniscience). Le Seigneur ressent nos sentiments au toucher et au goût. Il sent avec sa main les battements de notre cœur, avec sa vitalité et ses maladies spirituelles. Voilà pourquoi celui qui peint ou sculpte une image de Jésus le fait, en particulier dans l'Eglise orientale, à travers une liturgie, c'est-à-dire un temps de prière, pour ne pas trop se laisser prendre par ses propres suggestions, mais plutôt s'ouvrir à la révélation que Dieu fait de lui-même, à partir de l'Evangile. Comme cela advient dans la Transfiguration et, sous des formes plus discrètes, dans les apparitions du Ressuscité à ses disciples.

Une image très touchante du Ressuscité est celle qui est attribuée au moine Andreï Rublev. Cette icône s'était perdue et fut retrouvée dans une porcherie, servant de planche au-dessus d'une rigole pour éviter de se salir les pieds dans la boue. Cette sainte icône

connut ainsi symboliquement le destin de Jésus, dont le visage fut couvert d'injures et d'ignominies. On s'attarde devant les icônes orientales, qui sont vénérées par des inclinations, des baisers et des encensements, pour regarder la personne représentée avec des couleurs, pour ensuite fermer les yeux et se laisser immerger dans la vie divine par la prière. Qu'elle soit contemplative, de demande, d'action de grâces ou d'offrande.

L'important pour nous, c'est d'entrer en relation avec Jésus. Chaque détail de sa Personne nous ouvre à Lui. Nous vénérons, par exemple, le Sang du Christ, et de nombreux crucifix médiévaux invitent précisément l'œil à observer l'effusion abondante de ce signe, notamment sacramentel, de l'amour de Jésus. Mais il existe aussi un tableau d'Antonello de Messine de l'Ecce Homo, où nous sommes frappés par la corde autour du cou de Jésus, son regard sans défense, avec trois larmes qui coulent sur sa Sainte Face. Dans ces larmes se reflètent Dieu et l'humanité.

Il y a quatre ans au pavillon italien de la Biennale de Venise, une toile représentait uniquement les jambes et les pieds d'un crucifié. Icône de tous les réfugiés et migrants. Il est important que nous puissions avoir une relation intime avec le Seigneur à travers ses représentations artistiques et celles de notre imagination. Sans qu'elles ne deviennent des idoles. Le Seigneur sait s'exprimer en tout, par tous les moyens et sous toutes les formes, sans

pour autant se laisser contenir dans aucune forme réalisée par l'homme.

En tant que jésuite, le tableau du Sacré Cœur conservé dans l'Eglise du Gesù, à Rome, me tient beaucoup à cœur, notamment parce c'était une image chère à ma grand-mère. Cette représentation nous dit que Jésus et, avec lui, Dieu le Père et l'Esprit Saint, sont tout entier cœur et amour pour nous. Et Jésus me tend une main, pour que je puisse aussi mettre mon cœur dans sa main pour qu'il le guérisse. Jésus nous propose d'implanter son cœur en nous. Même s'il ne nous semble pas possible d'y croire. C'est précisément ce que proclament la crucifixion de Jésus et la célébration eucharistique. Et nous, par notre visage, nous sommes appelés à témoigner de l'amour de Dieu, même sans parler : comme nous le rappelle aussi le commandement de Jésus invitant à tendre l'autre joue, en sachant que l'Eucharistie et l'Eglise sont les deux visages vivants du Christ pour nous et pour l'humanité. Car la petite médaille de la bienheureuse Pierina comporte trois faces : la Sainte Face du Suaire, l'Eucharistie et le visage de celui qui porte la médaille avec dévotion et esprit missionnaire.



## DEVENIR DE VRAIS DISCIPLES DU CHRIST

Nous publions l'homélie du Serviteur de Marie, le Père Luca De Girolamo, prononcée à l'occasion de la messe du mercredi 26 février, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit de Rome

Un défaut, ou en tout cas une erreur présente chez certaines personnes qui se disent religieuses (de quelque culte que ce soit) a pour nom l'exclusion, c'est-à-dire le fait d'abuser de la vérité crue et, au nom de celle-ci, d'exclure ou de rejeter d'autres frères et sœurs qui – bien que n'appartenant pas à une foi religieuse – sont quant même toujours des personnes qui œuvrent au profit des autres.

Le christianisme comme porteur d'une Vérité qui est l'éternel dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde fait immédiatement surgir une question sur la façon dont cette Vérité se situe face à l'homme et comment celui-ci doit l'accueillir religieusement.

Dans l'Évangile que nous avons écouté, Marc – avec son style immédiat – rapporte les paroles d'un disciple de Jésus qui dresse un mur contre un homme qui, au nom du même Jésus, accomplit une libération car – dit-il – « il ne nous suivait pas ». Traduit en langage d'aujourd'hui : il n'était pas des nôtres.

Cette attitude doit nous faire réfléchir sur le caractère de vérité

apporté par Jésus. Penser à l'exclusion, pour Lui, est une position de pharisiens, de ceux qui observent extérieurement et ne vont pas au-delà du précepte qui caractérise l'appartenance et s'y arrêtent en faisant de ce précepte la mesure pour tous.

En réalité, être disciples de Jésus ne signifie pas monopoliser son nom. Il nous donne Lui-même la mesure avec laquelle il faut regarder l'humanité et cette mesure, c'est l'amour. Sinon, on ne comprendrait pas la raison de Sa Pâque, porteuse d'une rédemption universelle. En substance, Jésus ne peut pas être étrié dans une mentalité qui possède des catégories limitées, typiques de l'ancien peuple d'Israël, mais Il va au-delà et place notre intérêt sur les capacités que l'autre a d'aimer (même si c'est un non-chrétien). Ce n'est qu'en partant de cette plateforme de bien qu'il est possible de permettre à ceux qui ne sont pas des disciples du Christ de le connaître et de s'approcher de son Mystère et de sa Vérité.

Il s'agit d'une méthode particulière d'enseignement et d'évangélisation. Aujourd'hui on en parle beaucoup, étant donné la présence de nombreuses cultures. Mais cette donnée précisément nous oblige à nous y confronter, à travailler en partant des points de contact.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous trouvons le récit du rachat d'une personne : le disciple assiste à un acte de libération du malin, accompli par une personne qui n'appartient pas au cercle des disciples les plus proches de Jésus : ce n'est pas à partir de cette appartenance qu'il faut décider, mais à partir du projet de Dieu pour son humanité, à savoir la vie, le salut et le rachat.

Ce soin de l'autre est déjà un premier pas d'évangélisation. Faire connaître la grandeur de Dieu en partant de son dessein essentiel de promotion humaine et non pas d'une série de préceptes et de normes qui veulent expliquer cet amour, avant de le vivre.

Le parcours de Jésus, qu'il suggère aux disciples de tout temps et, par conséquent, à nous les chrétiens, est caractérisé par l'expérience directe qu'Il fait de l'homme avec toutes ses limites et déformations. C'est sur elle que se concentre son action qui guérit, soutenue par l'amour et non pas vers une foi faite d'obéissance

extérieure qui, comme pour les anciens Juifs, devenait un instrument et une expression de pouvoir et d'oppression.

Jésus n'exclut donc pas mais ouvre à ceux qui veulent le suivre et nous exhorte à faire de même à travers nos comportements, en nous conduisant vers une mentalité qui ne crée par de divisions en son nom. Nous savons que, dans l'histoire, l'Église a suivi cette fausse route et a perdu des disciples plutôt que de les gagner au Christ. Il s'agit d'un ver qui conduit à diviser les chrétiens en série A et série B comme dans le sport, en menant des guerres idéologiques au lieu de la bataille pacifique de la foi que nous indique saint Paul.

Les temps nouveaux ont surgi avec Jésus, mais il nous revient de les rendre visibles et vivables. Que la force de l'Esprit Saint, Esprit d'unité, et la présence de frères et sœurs qui sont des modèles pour nous, comme Mère Pierina, nous aident dans cet effort sur notre cheminement de sainteté.



## UN NOUVEAU LIVRE DU PÈRE CARLO MORANDIN PRIÈRE ET TRADITION MONASTIQUE

« Prière et tradition monastique » : c'est le titre du livre du bénédictin Carlo Morandin, directeur de notre revue, qui vient de paraître aux Editions Ancora (Milan, avril 2014, 272 pages, 18 €). Nous publions ici quelques extraits de l'Introduction de l'auteur.

Entrer dans le thème de la prière, c'est pénétrer dans une sombre forêt en raison de la complexité des éléments et des différents aspects qu'il comporte. Écrire un autre manuel sur la prière serait un travail en bonne partie superflu, vu l'abondance de traités sur ce thème, dont beaucoup d'une inestimable valeur, surtout ceux des mystiques, récents notamment, sans compter la richesse des textes patristiques, à commencer par Tertullien et Origène.

Ces dernières décennies, on a vu grandir l'intérêt pour les techniques de prière considérées comme plus attentives aux problématiques contemporaines. Dans cette recherche, certains estiment très utile un retour aux « maîtres du passé » : chez eux, il est possible de découvrir comment les diverses façons de prier « convergent en un tout harmonieux ». Et, parmi les différentes manières de prière, la plus contestée aujourd'hui, au moins dans certains milieux, est celui de la prière vocale qui, si elle n'est pas totalement discréditée est néanmoins tombée en désuétude, pour privilégier de façon passionnelle l'intériorité de

l'homme. En revanche, les techniques de concentration ou de recueillement et contemplation sembleraient plus importantes. Une crise de la prière - qui pourrait comprendre aussi un type un peu fanatique de ferveur - peut cacher une donnée de fait : rares sont les personnes capables de courir un des risques toujours présent dans l'expérience de foi, celui de croire connaître la prière au point de la désirer comme expérience spirituelle en accomplissant de nombreux sacrifices et en recourant à l'Orient asiatique pour apprendre ses techniques, mais en délaissant ainsi la tradition chrétienne, en particulier celle de l'hésychasme byzantin. Toute ascèse entreprise comme approfondissement personnel et aussi comme sortie d'une attitude de superficialité et d'inutilité, qui se désintéresse, par exemple, de la doctrine de Grégoire le Grand de l'*habitare secum*. Cette doctrine, qui consiste à sortir de soi pour rentrer en soi et donc vivre au-dessus de soi, a pour destin naturel le naufrage d'une expérience spirituelle authentique.

Celle-ci, selon une expression de saint Pie X, est donnée en premier lieu par la liturgie, qui est aussi prière vocale.

Se concentrer sur la profondeur des réalités a pour objectif, qui devrait résider dans le désir - peut-être même inconscient - d'atteindre l'harmonie entre vivre avec soi-même et vivre avec les autres, surtout avec Dieu. Alors même l'ascèse simplement « naturelle » devrait montrer l'influence réciproque entre le corps et l'esprit. Thème brûlant et toujours présent dans l'expérience et déjà connu dans l'antiquité chrétienne, surtout monastique.

Cette exigence soulève une question : la prière n'est-elle pas un don de Dieu ? Sous cet aspect théologique, dans l'expérience ascétique « naturelle », s'agit-il d'une vraie prière, en ce sens qu'elle libère le corps et l'esprit afin qu'ils puissent s'exprimer de façon spontanée ? Le don de la prière, que Dieu concède librement et gratuitement dans le Christ Jésus, premier vrai « orant », conduit sans aucun doute à une réalité plus profonde : être libéré par l'ascèse pour invoquer le Père avec le Christ, le remercier, le louer. Pour autant que les mots soient spontanés, ils ne constituent cependant pas la prière, qui nécessite le silence ; un silence au-dessus des paroles forme un nouveau dialogue, dans lequel on est conscient d'être totalement présent. C'est une présence d'amour, voie sûre

pour connaître l'autre de façon réelle. Dans le silence, le cri de l'Esprit qui inspire la prière peut être accueilli.

Il est très important d'avoir conscience que la prière provient de la plus profonde intériorité de l'être, où il est nécessaire de descendre, c'est-à-dire de rentrer en soi après en être sorti, dans le but de s'éloigner de ce qui peut empêcher de demeurer en présence de Dieu et avec lui. Savoir prier et être conscient de la prière ne signifie absolument pas que la prière soit parfaite.

La prière n'est pas l'initiative originale de l'homme ; elle est donnée depuis longtemps, au point que l'on peut rarement se déclarer conscient de sa propre prière. L'initiative première vient toujours de Dieu et c'est la raison pour laquelle elle est « vivante » depuis toujours. La conscience peu claire qu'a l'homme de prier ne l'empêche pas d'être dans un état de prière ; le temps le conduira à une conscience toujours plus claire précisément s'il persévère dans l'état de prière.

La région intérieure profonde, que nous avons évoquée, n'est autre que l'abondance du cœur à la manière des amants. Le thème est évangélique : « ...ce qui sort de la bouche déborde du cœur » (Mt 12, 43 ; Lc 6, 45). Un cœur éveillé et rempli de joie est capable de chanter les louanges et les actions de grâces - ce qui ne signifie pas de façon simpliste dire « merci » - est une véritable « eucharistie ». Il faut entrer dans le cœur et l'éveiller de la torpeur ; il est temps de nous réveiller (Rm 13, 11), et « nos yeux ouverts à la lumière de Dieu, nous écoutons attentivement ce que veut nous dire la voix divine quand, tous les jours, elle nous



répète : Ecoutez aujourd'hui ces paroles : n'endurcissez pas vos cœurs ». Cette invitation bénédictine anticipe ce que l'on verra par la suite, dans la ligne de la tradition monastique sur la prière.

Rentrer en soi, « redire ad cor » (cf. Is 46, 8) [selon la Bible de Jérusalem, Paris 1955, p. 1159, col. B]) trouve son explication concrète dans la parabole des « deux frères », connu d'ordinaire comme celle du « fils prodigue ». En menant une vie dissolue, il gaspilla tous ses biens et une fois la famine survenue, il ressentit la privation jusqu'à la faim : alors il rentra en lui-même... (Lc 15, 17). Racontant la vie de saint Benoît, Grégoire le Grand, le décrit comme l'homme *Habitare secum*. A son tour Guy le chartreux, dans ses *Méditations* 4a, qualifiait Benoît de *quietus in Cristo*. Son unique préoccupation était de « garder son cœur sous le regard de Dieu ».

La parabole du trésor caché dans un champ (Mt 13, 44), appliquée à la prière considère le « champ » comme le cœur où il est nécessaire de creuser pour le découvrir, le libérer de ce qui l'empêche de trouver le trésor caché. Travail certes pénible, mais indispensable.

Ici s'impose la nécessité de libérer les métaux précieux de leurs impuretés, ce qui signifie se mettre en vérité devant Dieu et découvrir la véritable image et ressemblance contenue dans le projet

originel de la création divine. Cette œuvre de « libération » authentique ouvre la voie à l'écoute du cœur lui-même, là où il est en prière parce qu'il a accueilli l'initiative de Dieu à son égard, et demeurer ainsi à l'écoute de la voix de l'Esprit, priant en lui, pour que tout devienne prière personnelle.

Le cœur éveillé, réveillé par la lumière divine, est le cœur de celui qui veille. Veiller est un impératif évangélique pressant et urgent surtout au moment de l'épreuve ou de la tentation, si fort qu'il attira l'attention spirituelle des pères du monachisme.

Celui qui veille avec soin sur son cœur et y interdit l'accès à toute autre image et imagination, s'aperçoit bien vite que ce cœur irradie la lumière. Comme un charbon prend feu, comme le feu allume une chandelle, de même Dieu enflamme notre cœur en vue de la contemplation, lui qui, depuis le Baptême, habite dans nos cœurs.

Le silence est déterminant pour la méditation de la Parole ; un silence imprégné de cette même Parole ; un silence « vide » est privé de sens. Ce doit être un silence méditatif, de rencontre sincère avec soi-même dans la lumière de la Parole divine, guidé par les saintes inspirations de l'Esprit, s'il ne veut pas être une chute libre dans le vide intérieur.

Par ailleurs, le silence, sans la méditation, c'est la mort, semblable à celle d'un homme enseveli vivant et la méditation sans le silence est vaine et pure agitation. Mais si les deux sont réunis pour vivre spirituellement, ils apportent à l'âme une grande paix et la contemplation parfaite.

Le silence poursuit son objectif : il renonce et donc détache de son propre projet, qui s'accorde mal avec la voix de l'Esprit orant dans le cœur. De fait, le Psaume 32 enseigne : « Le Seigneur a déjoué les plans des nations / anéanti les projets des peuples. / Le plan du Seigneur demeure pour toujours, / les projets de son cœur subsistent d'âge en âge ».

Un silence intérieur authentique n'est pas seulement renoncement. Dans le renoncement et dans le détachement, il s'élève comme une vraie prière, en rendant même indispensable le silence extérieur des lèvres. Dans cet état, la prière vocale tout comme celle d'une communauté orante – il suffit de penser à la Liturgie des Heures – n'est plus un « dérangement » même quand les diverses voix peuvent avoir une certaine discordance entre elles. Le silence intérieur, du cœur, dépasse et rend vaines les limites communes de l'extériorité.

Les Apophtegmes contiennent de nombreux enseignements sur cet élément de base de la prière. Comme par exemple l'abbé Agathon, avec sa réponse aux frères qui lui demandaient qu'elle était la chose la plus difficile pour un moine. Il répondit : Selon moi, c'est la prière. Dans tout autre exercice entrepris, même si cela lui coûte de la peine et de la patience, il arrive enfin à un certain repos, mais la prière exigera de lui un dur combat jusqu'à son dernier souffle.

## Prière

*Dieu un et trine,  
Père, Fils et Esprit Saint, qui t'es  
complu à faire resplendir les dons de  
Ta Grâce dans l'humble Mère Pierina  
De Micheli, en l'appelant à ton  
service, pour que dans la vie cachée et  
l'obéissance elle soit la consolatrice du  
Divin Crucifié et la missionnaire de sa  
Sainte Face, fais que nous aussi nous  
nous mettions volontiers sur les voies  
de la charité sacrifiée à Ta gloire et au  
bien du prochain. C'est pourquoi, en  
vue des mérites de la Bienheureuse  
Maria Pierina De Micheli, et par  
son intercession, accorde-nous les  
grâces que nous Te demandons avec  
confiance, afin que pour notre exemple  
et notre réconfort, se manifestent les  
vertus héroïques qu'elle a pratiquées.  
Amen.*

### Du Journal de Mère Maria Pierina De Micheli (25 mai 1942)

*« Hier matin, fête de l'Esprit Saint, tandis que je priais j'ai été comme absorbée en Dieu et dans la lumière de la Sainte Face et j'ai vu de nombreuses âmes, surtout de prêtres, et Jésus me dit : « Ta souffrance a éclairé ces âmes ». Que Jésus soit glorifié, que les âmes soient sauvées et puis, Jésus, tout ce que Tu veux. Dans les paroles que le Père nous a adressées hier, celles-ci m'ont frappé : La piété dans l'obéissance, l'obéissance dans la piété ».*

## Prières à la Sainte Face de Saint Jean-Paul II

**S**eigneur Jésus, crucifié et resuscité, image de la gloire du Père, Sainte Face qui nous regarde et nous scrute, miséricordieuse et douce, pour nous appeler à la conversion et nous inviter à la plénitude de l'amour, nous t'adorons et nous te bénissons.

Sur ta Face lumineuse, nous apprenons comment nous avons été aimés et comment on aime, où se trouvent la liberté et la réconciliation, comment l'on devient des bâtisseurs de la paix qui rayonne de toi et qui conduit à toi. Sur ta Face glorifiée, nous apprenons à vaincre toute forme d'égoïsme, à espérer contre toute espérance, à choisir les œuvres de la vie contre les actions de la mort.

Donne-nous la grâce de te mettre au centre de notre vie, de rester fidèles à notre vocation chrétienne, au milieu des risques et des mutations du monde. Donne-nous d'annoncer aux peuples la puissance la Croix et la Parole qui sauve, d'être vigilants et actifs, attentifs aux plus petits de nos frères, de saisir les signes de la vraie libération, qui a commencé en toi et qui en toi s'achèvera. Seigneur, accorde à ton Eglise de demeurer, comme la Vierge Mère, près de ta Croix glorieuse et près des croix de tous les hommes pour leur apporter consolation, espérance et réconfort. Que l'Esprit que tu nous as donné conduise à la maturation de ton œuvre de salut, pour que toutes les créatures, libérées des liens de la mort, contemplent dans la gloire du Père ta Sainte Face qui resplendit lumineusement dans les siècles des siècles. Amen.

## DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE

Dans cette lettre écrite au jésuite Giuseppe Rosi (1889-1949), la Bienheureuse, en raison de l'ingratitude de tant de gens, demande de souffrir pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Elle prie et veut s'immoler pour les Jésuites qui devront beaucoup souffrir à cause de l'annexion de l'Autriche par le Reich.

Elle parle ensuite des travaux de la maison de Rome, ainsi que d'un de ses écrits biographiques sur Mère Estanislada, qu'elle avait soumis à l'attention du P. Marini S. J.

Vénéré Père Jésus !

Après avoir beaucoup prié pour Vous en l'église du Gesù, je ressens le besoin de vous remercier de la grande aide pour ma pauvre âme, malgré ma mauvaïseté, j'allais dire – ingratitude – mais non, je ne suis pas ingrate, et au Paradis vous le verrez... et constaterez que par pure grâce du Seigneur, cette misérable fais bon usage des saints conseils et enseignements, même d'un simple mot de son vénéré Père. Face aux douleurs de l'Eglise, comme mes peines me semblent n'être plus rien... dans le train on parlait du coup accompli par l'Allemagne sur l'Autriche, et je compris que vous deviez vous sentir affligé ! cela m'a servi de méditation et j'ai eu honte de moi-même en constatant que je me perds en moi-même, au lieu de souffrir et de réparer comme Jésus ! Je me suis offerte tout entière ; mais vous savez bien de quoi je suis capable... et pourtant comme je ressens le besoin impérieux de m'immoler pour le triomphe du Royaume du Christ... en Autriche nos Jésuites, comme ailleurs, seront les premières victimes, car le démon les craint beaucoup ! Pourquoi ne puis-je pas donner ma vie pour un seul d'entre eux ? ... ce

serait peut-être trop de joie et trop de gloire... acceptez au moins pour eux mes petits sacrifices qui me semblent grands, mais ce n'est qu'à cause de ma faiblesse... non, Père vénéré, enseignez-moi à combattre en Jésuite, faites-moi devenir Jésuite en esprit, ne suis-je pas moi aussi fille de saint Ignace ? En ce moment de lumière, je le sens comme une conviction, et je ris de ce mauvais visage qui se présente pour me tromper. J'ai bien fait ce que vous m'avez dit encore maintenant : un signe de croix, et voilà... j'ai dit ce matin à saint Ignace qu'au Paradis je voudrais être le tabouret des Saints de la Compagnie (aux saints on peut dire n'importe quelle bêtise, n'est-ce pas mon Père ?) mais je veux être aussi leur gloire... vous me comprenez, n'est-ce pas Père ?

Prenez le bâton si vous voulez, mais gardez-moi étroitement unie à Jésus.

Ici on travaille et cela me semble incroyable : l'Assistant est quelqu'un de très sérieux. Nous avons couru le risque de perdre le terrain. Le Seigneur soit remercié de nous avoir encore libérées. Je vais maintenant chez M. Dozzi, Monseigneur n'a pas encore pu le trouver. J'espère fait cela rapidement, si c'est la Volonté de Dieu. Hier matin, une fois revenue à Milan, j'ai trouvé l'accord de S. Eminence. Je le lui montrerai quand il viendra. J'ai aussi reçu la brève biographie que j'ai faite de Mère Estanislada et je l'ai envoyée au R. P. Marini, qui la connaissait bien, pour la correction. Il me l'a renvoyée sans rien toucher, en me disant qu'il aimait beaucoup la simplicité du récit et qu'il n'avait pas osé la toucher. Toutefois avant de la faire imprimer, il me recommande d'entendre l'avis d'une autre personne, par exemple son frère. Cela je ne le ferai pas mais, si ce n'est pas abuser de votre bonté, je vous la porterai moi-même jeudi, si je suis à Milan, pour ne pas vous faire perdre de temps, comme vous me l'avez promis. De toute façon, je téléphonerai avant à la Via Conservatorio pour que vous m'indiquiez l'heure qui vous convient. Pardonnez-moi pour tout et considérez-moi comme la moins méritante et la plus misérable, mais profondément reconnaissante de vos filles.

En J. et M. Sr Maria P.

Pardonnez-moi Père si je vous l'envoie ainsi tachée, mais je n'ai pas le temps de la refaire et puis cela sera peut-être pire...



VENDREDI 30 MAI 2014  
IVÈME ANNIVERSAIRE DE LA  
BÉATIFICATION DE  
MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI  
BASILIQUE ROMAINE DE SAINTE MARIE MAJEURE  
30 MAI 2010 – 30 MAI 2014



## DA CASTELSILANO À MILAN LE SOUVENIR DE MÈRE EUFRASIA IACONIS

C'est à l'Institut Immaculée Conception de Milan, dimanche 23 mars, que s'est déroulé le premier rassemblement des émigrés de Castelsilano résidant dans le chef-lieu lombard et ses alentours. Cette initiative était née fin septembre à l'occasion du centenaire de la fondation de cet Institut. Pour la circonstance, don Francesco De Simone, curé de Castelsilano, village natal de la Servante de Dieu Mère Eufrosia Iaconis, Fondatrice de la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, invité par les sœurs, a participé aux festivités de cet important anniversaire. Il avait étendu cette invitation aux personnes originaires de sa paroisse qui résident actuellement à Milan. Une vingtaine de personnes avait répondu à cette première invitation et, s'unissant aux festivités du centenaire, a participé à la célébration dans la basilique Notre-Dame des Grâces.

Les participants ayant été très enthousiastes de cette première expérience, le Père Francesco avait proposé de se retrouver une fois par an



en souvenir et au nom de Mère Eufrosia en ce lieu voulu et fait construire par leur concitoyenne. Cette proposition plut à tous les participants.

L'invitation de don Francesco, diffusée par plusieurs collaborateurs sur facebook, a été accueillie par plus de 50 personnes, dont beaucoup étaient présentes le 23 mars dans un climat de grande joie et de fête en souvenir de Mère Eufrosia. Le premier résultat important a été, précisément, la joie de la rencontre. Ce fut une émotion extraordinaire pour de nombreux amis et habitants qui ne se voyaient pas depuis longtemps. La rencontre de deux camarades de

classe qui ne s'étaient pas revus depuis 40 ans a été particulière. Après la joie et l'émotion des salutations initiales, dans la matinée, dans une petite salle de l'Institut, deux moments significatifs étaient organisés.

Dans la première partie, le prêtre a parlé de l'émigration en soulignant les sentiments que l'on éprouve quand on quitte sa terre pour partir au loin réaliser les rêves de sa vie. Emotions, renoncements, sacrifices, espoirs, efforts, difficultés et d'autres encore, sont les sentiments que l'on vit en quittant son pays en quête d'un avenir meilleur pour soi et ses enfants. Et nos émigrés

ont tant à dire et à communiquer sur ce sujet. Tous ceux qui sont intervenus s'accordaient pour dire que, s'il est vrai que des sacrifices avaient été affrontés et surmontés, il est vrai aussi que nos émigrés ont fait honneur à leur terre, à la Calabre et à notre petit village en travaillant honnêtement et en améliorant les conditions de leur famille.

Dans la seconde partie, en utilisant des images extraites de sa collection consacrée à Castelsilano et à Mère Eufrosia, le Père Francesco a présenté un exposé intitulé : « Mère Eufrosia : une perle de montagne ». Dans la présentation qui s'en est suivie, les participants ont



pu parcourir et apprécier la vie et les œuvres de notre concitoyenne, très connue en Argentine et peu valorisée jusque récemment à Castelsilano. Ce fut à coup sûr une rencontre qui nous a enrichis non seulement par la connaissance historique d'une figure comme Mère Eufrasia, mais aussi parce que l'on a pu apprécier les caractéristiques et les vertus d'une femme que nous pouvons qualifier aujourd'hui d'émigrée spéciale. Comme saint François de Paule, en effet, la Servante de Dieu avait quitté notre village

poussée par la foi dans le Seigneur et pour se consacrer aux autres dans des activités d'aide concrète au service des plus pauvres et de ceux qui souffrent. Beaucoup de personnes présentes ne connaissaient pas vraiment la vie de notre concitoyenne et les œuvres qu'elle a accomplies les ont enthousiasmés.

Au terme de la première partie de la journée, la messe a été célébrée dans la chapelle de l'Institut, suivie d'un déjeuner qui donna l'occasion de poursuivre, dans la convivialité, les échanges d'idées, d'expériences et d'émotions.

A la fin, les participants se sont séparés avec trois sentiments communs : la joie d'avoir passé une belle journée, la satisfaction d'avoir mieux découvert et connu la figure de Mère Eufrasia et le désir de se rencontrer à nouveau. Aussi pense-t-on déjà à la prochaine réunion de 2015. Don Francesco a saisi l'occasion pour remercier les sœurs de Milan pour l'hospitalité reçue et tous les participants qui, par leur présence, ont mis en valeur cette première rencontre et, en particulier, ceux qui ont collaboré et fait parvenir à tous l'invitation.

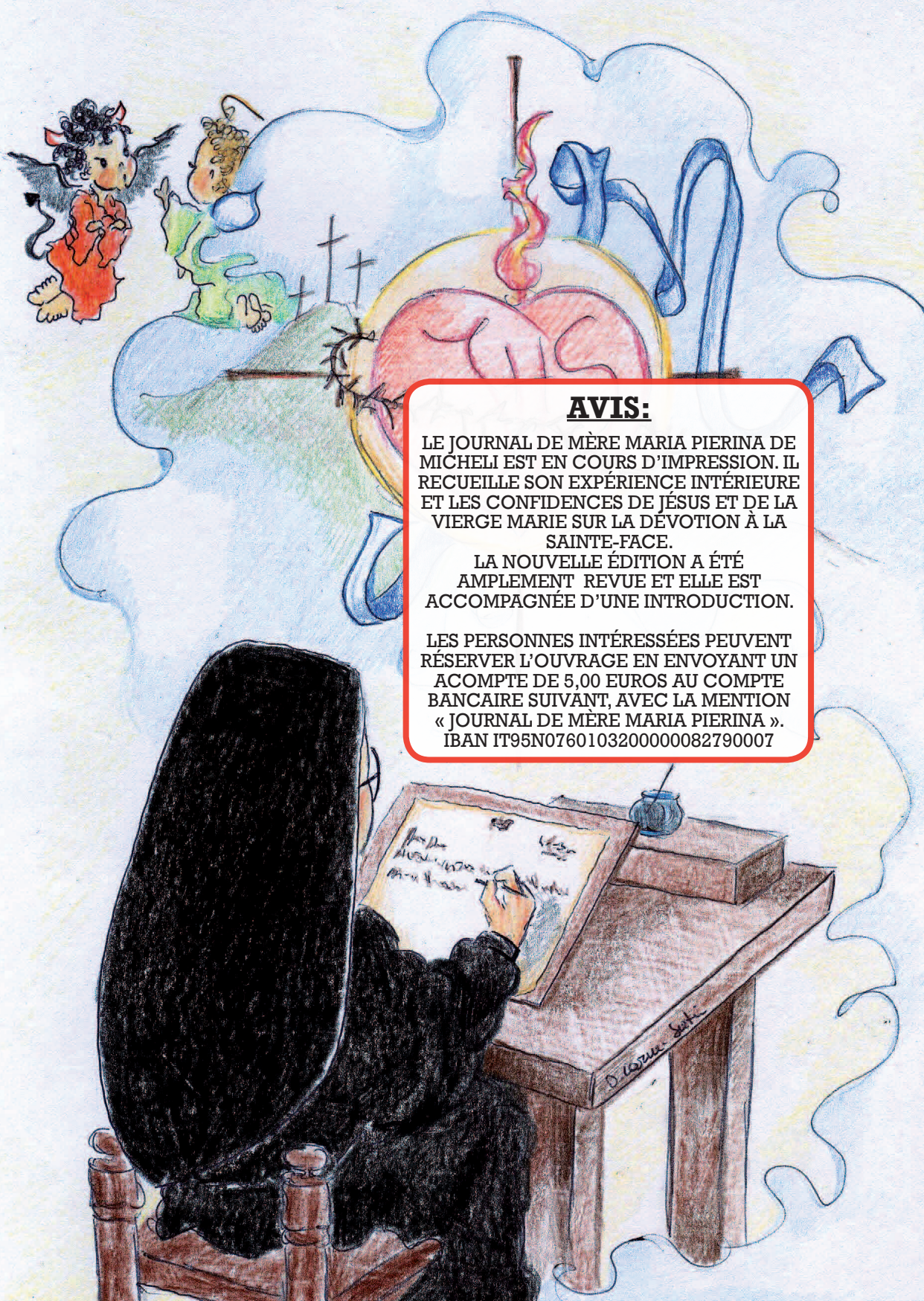


## PENTECÔTE

(1962)

**E**sprit Saint Paraclet, perfectionne en nous l'œuvre commencée par Jésus ; rends forte et continue la prière que nous faisons au nom du monde entier ; accélère en chacun de nous les temps d'une vie intérieure profonde ; donne un élan à notre apostolat qui veut atteindre tous les hommes et tous les peuples, tous rachetés par le sang du Christ et qui sont tous son héritage. Mortifie en nous la présomption naturelle et renforce la sainte humilité, la vraie crainte de Dieu et le courage généreux. Qu'aucun lien terrestre ne nous empêche de faire honneur à notre vocation : qu'aucun intérêt, par notre indolence, ne mortifie les exigences de la justice ; qu'aucun calcul ne réduise les immenses espaces de la charité dans les étroitesse des petits égoïsmes. Que tout soit grand en nous : la recherche et le culte de la vérité, la promptitude au sacrifice jusqu'à la croix ; que tout, enfin, corresponde à la prière extrême du Fils au Père céleste et à cette effusion de Toi, ô Saint Esprit d'amour, que le Père et le Fils voulurent sur l'Eglise et sur les institutions, sur les âmes et sur les peuples. Amen..

*Saint Jean XXIII*



### **AVIS:**

LE JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA DE MICHELI EST EN COURS D'IMPRESSION. IL RECUEILLE SON EXPÉRIENCE INTÉRIEURE ET LES CONFIDENCES DE JÉSUS ET DE LA VIERGE MARIE SUR LA DÉVOTION À LA SAINTE-FACE.

LA NOUVELLE ÉDITION A ÉTÉ AMPLEMENT REVUE ET ELLE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION.

LES PERSONNES INTÉRESSÉES PEUVENT RÉSERVER L'OUVRAGE EN ENVOYANT UN ACOMPTÉ DE 5,00 EUROS AU COMPTE BANCAIRE SUIVANT, AVEC LA MENTION « JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA ». IBAN IT95N0760103200000082790007